

# Un nouveau médaillon de bronze de Gallienus, bi-métallique

Autor(en): **Toynbee, Jocelyn M.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **10-12 (1960-1963)**

Heft 37

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170645>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der eines der zahlreichen, uns unbekannt gebliebenen kleinen Tyrannen des 5./4. Jhs. v. Chr., bleibt ungewiß. Da aber Beamtennamen auf Münzen von Poleis in Thessalien zu so früher Zeit ebensowenig üblich sind wie im sonstigen griechischen Bereich, wird man wohl in Menekrates einen Tyrannen von Olea sehen müssen, der ähnlich wie Alexander von Pherai (386—369 v.) und sein Nachfolger Teisiphon (359—354 v.) seinen Namen auf Münzen setzen ließ<sup>9</sup>. Auch die Münzen des Simos von Larisa, die neben dem Ethnikon der Poleis seinen Namen tragen<sup>10</sup>, stammen aus der Zeit, in der der Aleuade als Tyrann in Larisa herrschte (vgl. Aristot. Pol. V, 6, 1306) und nicht aus jenen Jahren, in denen Simos von Philipp II. von Makedonien nach der völligen Beseitigung der Tyrannis in Thessalien als Tetrarch einer der vier thessalischen Tetrarchien vorstand.

Der Vorderseitentyp entspricht denen von Pherai und Skotussa. Hier wie dort kehrt das aufbrechende Getreidekorn wieder, wenngleich auch bei den beiden thessalischen Städten<sup>11</sup> vorwiegend auf Silbermünzen vorkommend. In einer Bronzemünze von Pherai mit gleicher Aversdarstellung vermutete Rogers<sup>12</sup> die älteste AE-Prägung von Pherai überhaupt und setzt sie in die Zeit des Tyrannen Lykophron (404—395 v.), doch sind die ersten Silbermünzen von Pherai und Skotussa mit dem gleichen Symbol noch älter. Sie setzen bald nach 450 v. Chr. ein. Der Widder auf der Rückseite findet sich in ähnlicher Form auf Bronzemünzen von Gonnos und Skotussa<sup>13</sup>, während auf den Münzen von Delphoi nur der Kopf des Tieres erscheint. Der Schrötling ist vorgegossen worden. Auf der rechten Seite sind oberhalb des A am Rande noch deutlich die Reste des Gußzapfens zu erkennen, der von der Prägung abgekniffen wurde.

<sup>9</sup> BMC Thess. S. 47, Nr. 14 ff.; Rogers a. a. O. S. 165—167.

<sup>10</sup> BMC Thess. S. 31, Nr. 77, 78.

<sup>11</sup> Ob die aus der zweiten Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr. stammenden Münzen mit der Legende ΦΕΤΑ und ΦΕΘΑ (BMC Thess. S. 46, Nr. 5 ff.) wirklich solche von Pherai sind, erscheint mir zweifelhaft, da sowohl alle Inschriften nur Φεραί als Namen geben und auch die Münzen der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts ΦΕΡ oder ΦΕΡΑΙ als Legende aufweisen.

<sup>12</sup> Rogers a. a. O. S. 165, Nr. 519.

<sup>13</sup> Rogers a. a. O. S. 79, Nr. 99 (400—344 v.); 173, Nr. 548 (3. Jh. v.). — Auf Kephallenia sowie in Kranioi, Pale, Pronnoi, Same, auf der Peloponnes in Pheneos, vgl. auch Pellene.

JOCELYN M. C. TOYNBEE

## UN NOUVEAU MÉDAILLON DE BRONZE DE GALLIÉNUM, BI-MÉTALLIQUE

Le médaillon décrit ci-dessous attira l'attention pour la première fois quand il fut publié dans la Vente aux enchères XIII, juin 17-19, 1954, Bâle, page 56, N<sup>o</sup> 747 ; pl. 26. L'original me fut soumis pour que je donne mon avis sur lui ; et c'est sur l'aimable invite de Monsieur H. A. Cahn que je viens collaborer à une courte discussion sur cette pièce dans ce journal. Elle se trouve maintenant au Museum of Fine Arts à Boston.

La reproduction de 1954 a excité mon intérêt comme représentant un second exemplaire d'un médaillon de Gallienus jusqu'ici connu seulement en un seul exemplaire, celui de la collection Gnecci au Musée National Romain à Rome. De plus la pièce de Gnecci, alors qu'elle possède un beau droit, montre un revers dont à la fois le dessin et la légende sont très effacés, un trou ayant été percé à la surface du flan de ce côté. L'exemplaire de Boston, dont les 2 cotés sont très bien conservés, complète notre connaissance du revers,



tout en montrant une version encore meilleure du droit. Ses coins semblent être les mêmes que ceux de l'exemplaire Gnecci. J'ai examiné le nouveau médaillon soigneusement et ne trouve pas de raison de douter de son authenticité.

Les légendes et les figures des exemplaires Gnecci et de Boston sont les suivants :

*Droit* : IMPG ALLIENVSPIVSFELIXAVG. Large buste de Gallienus, lauré, à droite portant un manteau que laisse l'épaule droite et le bras découvert, et portant dans la main gauche un caducée ailé, par-dessus son épaule gauche.

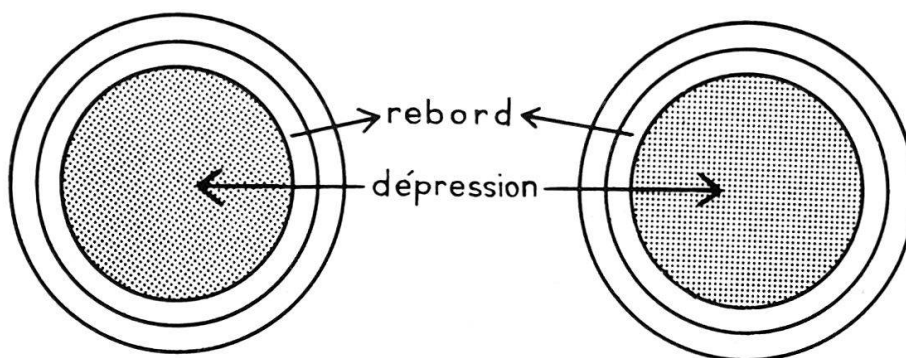
*Revers* : VIRTUSAUG VSTI. Sur la droite Gallienus lauré et en habit militaire se tient tourné vers la gauche, tenant une lance dans la main gauche et tendant la main droite pour recevoir une couronne de la victoire, qui se tient à gauche, tournée vers la droite et tenant la couronne dans sa main droite tendue : il se peut qu'elle ait tenu l'habituelle palme dans sa main gauche, mais la surface est endommagée à cet endroit. Sur le revers de l'exemplaire Gnecci, seuls, la couronne, la partie supérieure de Gallienus et le mot VIR de l'inscription sont visibles.

La légende du droit est celle de 258 de notre ère.

L'intérêt particulier de ces médaillons réside dans le superbe dessin de leur portrait, avec cette identification de l'empereur à Mercure comme dispensateur de la prospérité et patron du commerce impérial. Le dessin et la légende du revers montrent l'allusion générale, souvent répétée, aux prouesses et succès du souverain en temps de guerre.

Le nouvel exemplaire soulève un problème technique qui nous intrigue. Comment étaient produits les médaillons bi-métalliques ? J'avais supposé jusqu'ici que *toujours* un flan intérieur de cuivre rouge et un bord extérieur de bronze jaune étaient fabriqués séparément et soudés ensemble avant que les légendes et les figures fussent frappés dessus. Que cette méthode ait été employée est prouvé par le fait que des flans de cuivre centraux qui ont été séparés de leur bord en bronze sont parvenus jusqu'à nous. Mais quand je pris la pièce de Boston en mains, une des premières choses que je remarquais fut que sur le revers le métal rouge intérieur semble avoir coulé irrégulièrement sur le bord jaune juste à la droite de la jambe gauche de Gallienus. Cela pourrait être dû au déplacement de la surface d'un flan intérieur de cuivre au moment de la frappe, mais le Dr C. H. V. Sutherland, du Heberden Coin Room, Ashmolean Museum, à Oxford, à qui j'ai montré le médaillon, et moi-même, sommes d'accord sur le fait que plus probablement la « bavure » signifie que dans certains cas les pièces bi-métalliques étaient fabriquées comme suit :

*premièrement* : un flan de bronze était coulé dans la forme d'un rebord élevé et convexe entourant une légère dépression circulaire de chaque côté, ainsi :



*deuxièmement* : le cuivre fondu était versé dans la dépression circulaire sur un côté et quand ceci était fixé, dans la dépression de l'autre côté, normalement des précautions étant prises pour empêcher le cuivre de déborder sur le rebord de bronze ;

*troisièmement* : quand le cuivre était fixé sur le deuxième côté, la pièce composée était chauffée jusqu'à ce qu'elle fut malléable et que le droit et le revers reçoivent l'impression des coins.

Par ces deux techniques fut bien mené à bout l'effet de couleurs rouge et jaune juxtaposées qui était la raison d'être des médaillons bi-métalliques.

(Version française par J. Strauss.)

<sup>1</sup> AE 40 mm. 68.27 grammes ↑↓, bi-métallique. La pièce a aussi paru dans la vente J. Schulman, Amsterdam, mars 1959, n° 1418.

<sup>2</sup> E. Gnechi, *I medaglioni romani*, 1912, ii p. 109, n° 36 ; pl. 115, n° 3. AE 39 mm. 55 grammes ↑↑, bi-métallique ; R. Delbrueck, *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus*, 1940, pl. 17, n° 68 (droit seulement).

<sup>3</sup> H. Mattingly et E. A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage*, V, i, 1927, p. 67.

ROBERT GÖBL

## ZWEI PRÄGUNGEN ARABISCHER GOUVERNEURE IN IRAN

Ein Zufall verschaffte mir Kenntnis zweier frühislamischer Prägungen aus Iran, deren Dokumentation wünschenswert erschien. Bei einem Besuch in Wien legte mir Herr Dr. Horst-D. Rößmann, Berlin, der selbst mehrere Jahre als Arzt in Iran verbrachte, eine Reihe sasanidischer und postsasanidischer Gepräge zur näheren Bestimmung vor, unter denen sich die folgenden Stücke befanden. Zugrunde gelegt ist J. Walker, *A Catalogue of Arab-Sassanian Coins*, London 1941. Die Transliteration der Legenden und die Namen

